

l'on trouve à redire contre ça, qu'on le dise plutôt que de parler de « machine à piastres ». Qu'on parle de la sécurité, de la liberté pour les Canadiens qui ont du cœur au ventre, qui ont l'intelligence au-dessus des épaules, qui ont des muscles dans les bras, pour développer leur pays et faire du Canada le plus beau pays du monde.

[Traduction]

M. John Lundrigan (Gander-Twillingate): Monsieur l'Orateur, nous voici au 25 mars 1971, parlant toujours d'inflation, de chômage, d'incertitude fiscale et de développement régional. Au moins nous nous écoutons parler et certains d'entre nous dans un an d'ici pourront bomber la poitrine et dire: « Nous vous l'avions dit » en nous rappelant ce que nous aurons dit. Je me demande dans quelle mesure nous pouvons faire des recommandations. Je me demande s'il est le moins utile que nous fassions connaître nos positions et nos recommandations à ce gouvernement qui semble parti pour la gloire dans une aventure hautement politique et qui est tellement imbu de pharisaïsme qu'il faudra peut-être une autre élection pour le ramener à la réalité. Le premier ministre (M. Trudeau) demeure toujours convaincu qu'effeuiller la marguerite, folâtrer dans les champs et s'abandonner à quelques autres fredaines peuvent guérir les maux économiques dont souffre le pays. Nous avons entendu le ministre des Finances (M. Benson) nous dire cet après-midi que nous avons doublé le cap, que d'après tous les indices économiques l'année 1971 en sera une bonne, que nous avons grimpé la côte et il a ajouté: « Tenez-vous bien les amis, car on vient à notre secours ». Il a de nouveau accusé tous les députés de l'opposition d'exagérer la portée de la récession au Canada et la gravité de notre problème économique.

Une voix: C'est honteux!

M. Lundrigan: On me laisse entendre qu'il rencontre présentement les représentants de la Chambre de commerce du Canada qui doivent recommander au ministre certains dégrèvements corporatifs et personnels que nous préconisons depuis plusieurs mois. J'en suis à me demander s'il va tout simplement soulever les épaules, mâchiller sa pipe et donner à ces gens, aux économistes et aux hommes d'affaires le même genre de réponse irréfléchie que le premier ministre et ses joyeux compagnons ont donnée à l'opposition à l'égard des instances que nous avons faites de jour en jour à la Chambre des communes. S'il réagit de cette façon, je crois que nous avons tous le bec à l'eau. Un député qui m'a précédé a dit qu'au Canada, nous avons actuellement le plus bas taux d'expansion du capital et le plus bas taux d'investissement de l'épargne que nous ayons connu depuis 20 ans. Mais nous détenons un autre record, monsieur l'Orateur: nous avons le taux d'échecs d'entreprises le plus élevé de l'histoire du Canada.

Une voix: C'est honteux!

M. Lundrigan: Deux mille deux cents entreprises ont fait faillite au Canada en 1970, soit 340 de plus que l'année précédente. Voilà la situation qui règne dans le milieu des affaires au Canada, situation désespérée,

comme le montrent ces chiffres. Des entreprises qui auraient pu subsister ferment leurs portes; des entreprises qui auraient pu se maintenir régressent; des entreprises qui auraient pu progresser restent stationnaires, et beaucoup d'entreprises qui auraient pu être lancées n'ont pas vu le jour en raison de l'incertitude considérable qui prévaut au pays à l'heure actuelle.

Une grande société a renoncé à dépenser 160 millions de dollars pour s'agrandir à Wabush, près de Labrador City, Terre-Neuve, une région du Labrador où se trouvent de grandes ressources minérales du pays, et un arrière-pays propice à l'expansion. Nous avons constaté que la société en cause a amputé de 160 millions de dollars ses programmes d'expansion. Elle n'a pas dépensé cet argent qui aurait eu pour résultat la création de plusieurs centaines d'emplois. Le niveau du chômage dans notre pays est plus élevé encore que ne l'indiquent les chiffres du Bureau fédéral de la statistique. Très franchement, monsieur l'Orateur, je mets ces chiffres en doute. Je mets en doute les méthodes par lesquelles on établit le chiffre réel du chômage. Même ainsi atténué, le chiffre du chômage a atteint 675.000. Quatre-vingt-douze mille personnes suivent des cours de perfectionnement. Des experts en recyclage de la main-d'œuvre prétendent qu'une grande partie des fonds affectés à ces 92.000 personnes auraient pu tout aussi bien servir à des programmes d'assistance sociale, car ce recyclage n'est qu'un pis-aller.

Je le répète, 92.000 personnes suivent actuellement des cours de recyclage. Dieu sait combien il y a maintenant de chômeurs dans le pays. Certains parlent de trois quarts de million. D'autres disent qu'en réalité, le nombre total de ceux qui cherchent du travail frise le million.

M. Paproski: Quelle honte!

M. Lundrigan: On a parlé à la Chambre de l'indice des prix à la consommation. Pendant les mois de janvier et de février, le taux d'inflation a été de 1 p. 100. Pendant la même période, l'année dernière, il était de 1,5 p. 100. Je n'irai pas jusqu'à prétendre que nous devrions établir une sorte de moyenne et dire que nous connaissons un taux d'inflation de 6 p. 100 au cours de la prochaine année. Le porte-parole du Nouveau parti démocratique a indiqué, je crois, qu'il prévoit un chômage national massif supérieur encore à celui des années 1930.

Nous avons un programme d'expansion économique régionale. Malgré les promesses mirobolantes faites par le premier ministre depuis trois ans en vue de la suppression des disparités régionales grâce à une action importante en ce sens, le chômage a augmenté en février de 3 p. 100 par rapport à janvier dans l'une des provinces atlantiques. A l'Île-du-Prince-Édouard, le taux est passé de 8 p. 100 à 11,2 p. 100; en Nouvelle-Écosse, il a aussi augmenté considérablement. Quant à Terre-Neuve, je n'ose même pas en parler, il a atteint un niveau de 15,2 p. 100. C'est à peu près celui de la crise des années 30 au Canada.

En même temps, le ministre de l'Expansion économique régionale (M. Marchand), qui est à la Chambre aujourd'hui, s'est occupé du problème des disparités régionales.